



Théâtre d'objets à partir de 7 ans,
scolaires CE1 à 6ème



théâtre à molette
pour tous les pas, pour toutes les têtes.

www.theatreamolette.fr

Artistique et technique / Olivier / 06 72 22 06 86 / theatreamolette@lilo.org
Diffusion et production / Marie / 06 99 67 20 47 / marie@galatea.bzh

Sommaire

Présentation -----	3
Histoire -----	4
Note d'intention -----	5
Océan global, eau globale -----	6
Dramaturgie -----	7
Les objets -----	8
Dispositif scénique -----	9
Équipe -----	10
Conditions -----	12

Production :
théâtre à molette

Coproduction :
Centre Culturel l'Alizé, Guipavas (29)
Espace Keraudy, Plougonvelin (29)
Centre Culturel l'Arcadie, Ploudalmézeau (29)
Centre Culturel Pôle Sud, Festival J'agis pour ma planète,
Chartres de Bretagne (35)

Partenariat/Soutien :
Ville de Guilers (29)
Centre Socioculturel Ti Lanvenec, Locmaria-Plouzané (29)
Les Ateliers du Vent, Rennes (35)
Ifremer

le théâtre à molette est une compagnie de théâtre d'objets, il est minuscule et le revendique (c'est pour ça que ça s'écrit sans majuscule). Mais, pour compenser peut être, il se présente avec beaucoup trop de mots. Raisonnablement, ça ne peut donc pas apparaître ci-dessous mais si ça vous intéresse vous pouvez lire la présentation là. <https://www.theatreamolette.fr>



Présentation du spectacle

Le Super-pouvoir de l'Eau est un spectacle de théâtre d'objets.

C'est l'histoire d'un enfant qui rêvait d'être un super-héros pour sauver le monde et qui, faute de pouvoir, devient hydrologue.

Seul derrière un pupitre, face aux élèves d'une classe ou devant des personnes qu'on imagine être là pour une conférence, un scientifique, le professeur Laussonne, interpelle son auditoire au sujet de l'eau.

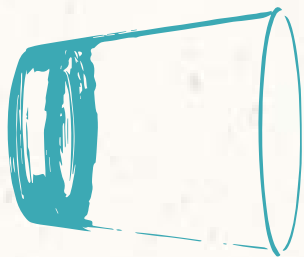
Interrompu régulièrement dans sa démonstration par les souvenirs d'Hector (un enfant de 8 ans qui rêve d'avoir des supers-pouvoirs), le professeur s'efforce de sensibiliser le public sur la place prépondérante qu'occupe l'eau et son cycle, dans chacun de nos corps, dans la vie sur terre et, in fine, de la nécessité qu'il y a d'en prendre soin collectivement. L'enfant qu'il a été s'imaginait bien sauver le monde à lui tout seul ... mais il faut grandir.

Dans ce récit initiatique burlesque et flirtant avec le cartoon, nous avons choisi la voie de la légèreté et de l'humour pour évoquer ce qui, à notre sens, devrait être la grande angoisse de notre temps : la crise environnementale.

À travers le prisme de l'élément Eau et des nombreuses problématiques qui l'accompagnent, ce spectacle interroge sur le rapport que nous avons à l'eau. Y a-t-il encore un sens à la penser comme scindée de la vie humaine politique, sociale, sanitaire et affective ? C'est de l'obsolescence de cette dualité dont il est question et aussi, caché quelque part, un peu d'amour.

Le Super-pouvoir de l'Eau donne à voir une pièce qui, en dehors d'un unique interprète, n'utilise que quelques objets de la vie courante, des aliments et de l'eau. Sans jeux de lumière, sans sonorisation. *Le Super-pouvoir de l'Eau* ne puise à rien d'autre qu'à un théâtre d'objets brut.

C'est un spectacle tout terrain qui peut être joué dans tous types de lieux non dédiés. Par exemple in situ, dans une salle de classe, et tout commence (presque) comme si un scientifique venait d'arriver pendant la récréation et s'était installé pour une leçon de science sur l'eau.



L'histoire

Le Professeur Laussonne se présente, on comprend qu'il est venu aujourd'hui en classe ou dans ce lieu à l'invitation du professeur/programmeur pour faire une conférence ou un cours, en tous cas, parler depuis sa stature de scientifique de son sujet de prédilection, l'eau.

Mais le professeur s'interrompt et à travers le même interprète, devenu narrateur, des souvenirs d'enfances remontent à la surface.

Ce sont ceux d'Hector, un petit garçon qui a du mal à tisser des liens avec les enfants de son âge. Lui, il préfère se réfugier dans son imaginaire. Un univers rempli de super-héros qu'il peut incarner comme bon lui semble, et grâce aux super-pouvoirs qu'il s'invente, il passe son temps à sauver le monde.

Sensibilisé à la cause environnementale, peut être parce qu'il vit en bord de mer, les histoires qu'il s' imagine laissent apercevoir chez lui un lien fort avec l'eau.

Révélee à la fin, l'origine de cet attachement à l'eau, prend sa source au coeur d'un événement qui peut apparaître banal aux yeux de tout un chacun, mais qui a marqué Hector à vie. Il a plongé, fait le grand saut, dans la piscine et dans la réalité. Il s'est cogné au monde, il a aimé et s'est senti aimé d'un amour nouveau. Le premier amour est souvent marquant et ce n'est pas un hasard si l'évènement auquel renvoie ce premier souvenir amoureux est la source de la vocation qu'il a embrassée. Quand il sera grand, il va réparer l'eau*, défendre le vivant et sauver le monde... au moins un peu.

* formule empruntée au titre de l'essai *Réparer l'eau* d'Olivier Rey (éditions Stock) qui a grandement nourri l'écriture de ce spectacle.





Note d'intention

Plic ... Ploc..., goutte à goutte, l'idée ruisselle dans mon esprit depuis longtemps. Sensibiliser sur ce que représente l'eau, pour nous, pour moi.

Cette précieuse ressource comme on peut l'entendre ou le lire ici ou là.

Je n'aime pas du tout l'emploi du terme «ressource» pour l'eau. Il donne la fausse idée d'une altérité. Elle serait un consommable parmi d'autres, négociable comme une banale valeur marchande.

Hors, c'est notre matrice ! Un commun, pas seulement de l'humanité mais de l'ensemble du vivant. Ce grand tout qui est régi dans un équilibre/déséquilibre permanent qui a enduit l'évolution et a mené à ce qu'un grand primate comme moi écrive ces banalités métaphysiques sur un ordinateur.

Même pour des gens plus censés, voire pour des organisations mondiales comme l'ONU, l'accès à une eau potable est considéré comme un droit de l'homme depuis 2010.

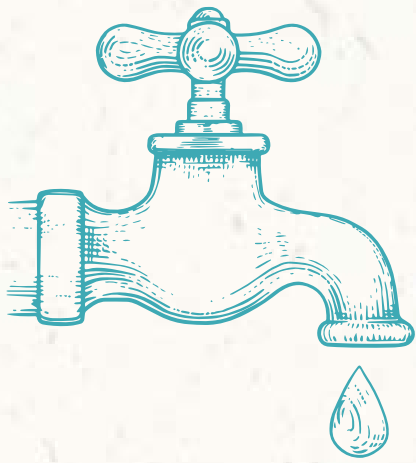
D'ailleurs, je ne peux raisonnablement pas penser que ce qui représente environ 70% de mon corps à mon âge est un bien ou une ressource. Sauf à penser que je sois moi même une ressource. je suis peut être plus, je l'espère, mais techniquement je ne suis pas autre chose qu'une grande partie d'eau.

Je tu il ou elle, nous sommes l'eau. Et la même, car tout ce qui est vivant en contient et elle se renouvelle en permanence à partir d'une quantité finie qui existe sur terre depuis plusieurs milliards d'années. C'est vertigineux ! Certes il y en a beaucoup mais c'est un cycle dont nous ne pouvons pas continuer à croire que nous ne faisons pas partie. C'est notre chair, notre façon d'être au monde et donc, qu'on le veuille ou non, nous la partageons. C'est ce qui m'a poussé à écrire ce spectacle. Il faut prendre soin de l'eau. Non pas parce qu'elle serait une ressource précieuse dont on a infiniment besoin. Non ! Elle ne devrait même pas avoir de prix, comme l'air que l'on respire, parce qu'elle est bien plus. L'eau est le vivant. Donc la défendre c'est se défendre soi et c'est défendre ce que l'on aime. C'est la petite graine que ce Plic... Ploc..., ce goutte à goutte a irrigué en moi et que j'ai voulu partager.



[teaser du
spectacle](#)





Océan global, eau globale

Aujourd'hui la communauté scientifique s'accorde pour parler d'un océan global, de l'Océan (avec une majuscule) plutôt que « des océans ». Considérant dorénavant qu'il s'agit d'un système unifié par la circulation de l'eau salée.

Le personnage du professeur Laussonne glisse d'ailleurs au public non sans une certaine malice qu'« il n'y a pas de frontière et les poissons n'ont pas besoin de passeport pour aller d'un endroit à un autre ».

Puisque la quantité totale de l'eau sur notre planète ne varie pas depuis 4 milliards d'années. Parlant du grand cycle de l'eau et poussant la logique et la réflexion jusqu'à son paroxysme, Le professeur finit par évoquer le fait qu'il n'y a qu'« une seule et même Eau », une Eau globale. L'être humain comme chaque individu de la biosphère est constitué d'une majorité d'eau, une Eau qui circule à travers lui, qui est libérée avant d'intégrer à nouveau, tôt ou tard, une autre entité vivante et ainsi de suite.

Cette Eau unit le vivant par sa circulation au moyen de tous ces états et transformations dans un grand ensemble. C'est le regard que propose le spectacle, prendre conscience que nous sommes à l'intérieur d'un continuum humain, terre, ciel et océan régi par le cycle de l'Eau.

Cette Eau étant composée à 97% par l'Océan sur notre planète, cette proportion rend indispensable le fait de penser l'humanité à partir de l'Océan.





Dramaturgie



Le Super-pouvoir de l'Eau est un récit, malgré la première impression du spectateur qui en s'installant pense peut-être qu'il va assister à une conférence ou à un cours. J'ai choisi de construire l'ensemble comme un patchwork et d'utiliser deux modes de narration avec deux adresses différentes. Les souvenirs d'enfance, l'intimité du personnage qui sont joués avec un quatrième mur et comme si on permettait de voir dans la tête du narrateur. Puis les explications du médiateur scientifique qui est en adresse directe et même parfois en interaction avec le public. Oscillant en alternance entre ces deux espaces temps, le présent et le passé du personnage, une fois tous les éléments en place, à la fin, ces fragments sont dissous et font sens, ils viennent à la fois justifier la présence du scientifique dans la salle et le fait qu'il le soit devenu.



Les objets



Pour nous, citoyens occidentaux, l'eau potable est une évidence, elle coule de source et court jusqu'à nous quotidiennement. L'endroit où elle est puisée n'entre plus dans l'imaginaire collectif. Le robinet domestique, avec son cortège d'abondance et de problèmes qui ne sont plus à résoudre dans notre journée, lui a pris la place. Irriguer, se laver et surtout étancher notre soif. C'est ce dernier besoin, au départ en tout cas, qui m'intéressait le plus. Et pour moi il y a un objet qui le synthétise bien cette idée : c'est le verre à eau.

Le verre, l'objet et par extension la matière, avec sa transparence, sa fragilité, sa simplicité, sa familiarité dans nos vies a été mon point de départ, c'est l'eau du commun.

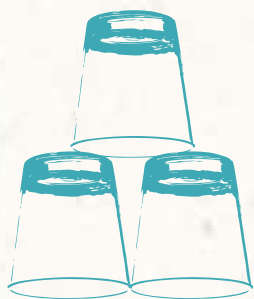
Et au delà, pour raconter l'arbre, le sol, les rouages essentiels du cycle de l'eau et bien signifier qu'il nous traverse. J'ai choisi des aliments bruts, de ceux qu'on ingère, du pain frais, des légumes crus.

La bouteille en plastique étiquetée s'est imposée comme une évidence, c'est l'eau accaparée, confisquée, privatisée.

Les aliments industriels et emballés, frites, boîte de Vache qui rit, gobelets en plastiques sont le symbole de l'eau augmentée, conçus par l'industrie pour être séduisants, objets séduisants mais hydrophages. Ces objets là, familiers eux aussi, parlent ici de notre évolution, de celle de notre paysage et de notre rapport à l'eau et au non-humain, de notre volonté de posséder, de notre fantasme de maîtrise.

Au cours du spectacle se construisent et se déconstruisent des paysages contrastés, maquettes en évolution, dans lesquels les spectateurs pourront se projeter, et trouver matière à comprendre, à réfléchir et à rêver.





Dispositif scénique

Ce spectacle est proposé pour tous types d'espaces « non-dédiés », il est écrit et pensé pour être joué plus particulièrement dans une salle de classe. Il permet de sortir à la fois le théâtre et la science de ces lieux institutionnalisés.

La scénographie est minimaliste et particulièrement légère ce qui permet une installation rapide et ne sont visible au début du spectacle qu'un pupitre et un pied de micro surmonté d'un aquarium boule rempli d'eau. Une sphère presque en suspension symbolisant la planète bleue, l'Océan et en quelque sorte l'Eau globale.

Le professeur Laussonne porte des lunettes et pour devenir le narrateur, l'interprète se contente de les quitter, mais elles restent autour de son coup grâce à un cordon à lunette bleu.

Le pupitre lui nous indique qu'il s'agit bien d'une sorte de conférence tout en étant à la fois un objet-scène où se jouent les souvenirs d'enfance et la quasi totalité du récit. Ce cadre se déploie dans la dernière scène du spectacle pour relier les deux éléments, le pupitre qui symbolise la personne d'Hector et l'aquarium qui représente le monde. L'un et l'autre se rejoignent, lient les deux narrations par le fil d'un événement fondateur (la découverte de sa passion pour l'eau à la piscine). Une ligne d'eau qui se trouve être le cordon des lunettes du professeur, l'objet de transition, finit par être ce qui a permis à Hector de s'ouvrir au monde et de devenir le professeur Laussonne.

Ce dispositif crée une ambiance minimaliste et intimiste que l'autonomie technique vient renforcer. Pas ou peu d'artifice mais beaucoup de jeu et de théâtre dans une grande proximité.

Pour faire corps avec le propos du spectacle, cette création a été conçue en intégrant cette autonomie technique et cette légèreté logistique comme une contrainte créative. L'idée étant que le comédien puisse se déplacer en train avec l'ensemble du « décor » dans une valise. Cela permet d'en assurer une mobilité décarbonée (train ou vélo en fonction du lieu de diffusion) et donc de s'inscrire dans une démarche éco-responsable et la plus sobre possible.





Équipe

Olivier Maneval (Auteur, metteur en scène et interprète)

Olivier Maneval est comédien, metteur en scène et auteur.

Mais avant cela il a été circassien, jongleur plus précisément, formé à Lyon entre 2000 et 2002 à l'école de cirque de Ménival et auprès de Kilina Crémona (Ateliers Desmaë) en danse contemporaine.

À partir de 2003, il intervient dans plusieurs spectacles de rue en tant que jongleur. Il joue pour la première fois en tant que comédien dans *La Peau d'Elisa* de Carole Fréchette mis en scène par Chantal Péninon pour la Cie Nosferatu Production.

Il fonde la Cie Juste à Temps pour mettre en oeuvres ses propres projets et entre 2005 et 2013, à la tête de cette formation, il écrira et mettra en scène 7 créations jeune public au cours desquelles un glissement progressif s'opère entre le cirque et le théâtre (*Circlyk*, *Le Clown vous va si bien !*, *57b*, *Professeur Füsstrack*, *Le vent dans les feuilles*, *Pierrette et Pierrette Brasse Bande*).

Après une pause de 2014 à 2018, Il (re)découvre le théâtre d'objets grâce à un stage avec le Théâtre de Cuisine et le besoin de créer à nouveau accompagne cette découverte.

En 2019 il pose les jalons du théâtre à molette mais la crise sanitaire retarde sa première création en théâtre d'objets. Entre temps, suite à une commande Olivier écrit et joue *La Ballade Criée* pour la ville du Conquet à l'été 2021, repris en 2022.

Au printemps 2022 *Le Super-pouvoir de l'Eau*, voit le jour et marque les vrais débuts de son nouveau projet artistique tourné vers le théâtre d'objets et les arts du récit.

[Myriam Gautier](#) (Regard extérieur)

[Alice Mercier](#) (Regard extérieur)



Conditions

Durée : 55 minutes

possibilité d'un bord plateau en plus (10 à 15 minutes)

Jauge : 90 personnes (en scolaire 3 classes) avec gradin/ 40 personnes (en scolaire 1 classe) sans gradin. Ces informations sont à titre informatifs. Les jauges doivent impérativement être validées d'un commun accord en fonction des caractéristiques du lieu de diffusion.

Montage : L'espace de jeu doit être mis à disposition au minimum **2h30 avant la représentation** pour effectuer le montage et la mise en place de la représentation.

Démontage : **2h30 incompressible**. Le spectacle est « léger » techniquement mais l'espace de jeu et les objets finissent en partie mouillé et/ou sale. Ce temps peut paraître un peu long mais le comédien assure l'ensemble du démontage et du rangement de façon autonome.

Une personne en tournée : Olivier Maneval

Frais de transport : le théâtre à molette est engagé dans une démarche éco-responsable, les déplacements s'effectueront le plus possible au travers de moyen de mobilité « actif » et/ou « partagé ». La voiture sera donc le dernier moyen de transport envisagé pour nos déplacements. Elle le sera si et seulement si aucune autre solution n'est possible.

Trajet aller-retour pour le transport du décor et du comédien au départ de Guilers (29)

- en bus et en train, établissement d'un devis et d'un barème forfaitaire « sur mesure » en fonction du lieu de représentation et du prix des billets au moment de la demande (mis à jour au moment de la confirmation de la cession).

- en vélo sur la base de 0,35€/km.

- en voiture sur la base de 0,70€/km.

Hébergement et restauration : Au tarif SYNDEAC pour 1 personne.

1 à 2 repas par jour selon l'organisation de la tournée. Sur place prise en charge directe possible, repas complet et équilibré (végétarien).

Conditions financières : Voir annexe Fiche Financière *Le Super-pouvoir de l'Eau*.

Conditions techniques : Voir la fiche technique *Le Super-pouvoir de l'Eau*.

Personnel : 1 technicien ou à défaut 1 personne connaissant parfaitement le fonctionnement de la salle pour le déchargement, montage, démontage et chargement.

[Toutes les dates à jour sur notre site...](#)